

« comme celle qui consiste à dire que Vyâsa lui-même aurait fait faire ce
« livre, parce que si un homme qui n'en a pas personnellement la capacité,
« donne de l'argent à un autre pour faire composer un livre [auquel il mettra
« son nom], cela ne convient pas à Vyâsa, » dire cela, ce serait vous exposer
à une réplique [trop facile]. En effet, ne voit-on pas quelquefois qu'un roi
ou un homme quelconque, quoique ayant par lui-même la capacité néces-
saire, fait composer, faute de loisir, un ouvrage par un autre ?

Ce qu'on dit encore : « Le motif qui fait faire un livre est ou la gloire,
« ou la cupidité ; or ni l'un ni l'autre de ces motifs n'est de nature à déci-
« der un savant à inscrire sur son ouvrage le nom de Vyâsa, » cela, dis-je,
n'est pas plus fondé. Car, premièrement, en composant l'ouvrage dont il
est question, ce n'était pas la gloire qu'ambitionnait son auteur, lequel ne
témoigne d'autre désir que celui d'obtenir la faveur de Bhagavat ; car il pou-
vait en effet, grâce à la miséricorde de Vyâsa, acquérir la gloire par un autre
livre ou par tout autre moyen. Secondement, on ne peut pas dire qu'en
inscrivant sur son œuvre le nom du bienheureux Vyâsa, qui est la forme
même de Nârâyana, un homme n'acquière pas de gloire, puisque ce sage
est par-dessus tout chéri des Dieux. Troisièmement, il est impossible que la
cupidité, qui n'est qu'une forme particulière du désir, soit le résultat de la
composition d'un ouvrage. C'est en effet une chose connue même des igno-
rants, que la cupidité n'est pas le résultat de la composition d'un livre ⁽¹⁾.

Ce qu'on dit de plus, que si alors même qu'un livre porte le nom d'un
auteur, on allait encore douter que cet ouvrage soit de lui, rien n'empêche-
rait alors qu'on ne doutât aussi que Patañdjali soit l'auteur du Mahâbhâchya,
que Gâutama le soit des Traités sur la dialectique et autres, que Çâm̐kara
Âtchârya le soit du Çârîraka [Bhâchya] et d'autres livres, cela, dis-je, n'est

¹ Si j'entends bien le texte, notre auteur, pour réfuter plus aisément son adversaire, prend les termes dont ce dernier s'est servi dans une acception différente de celle qu'il a eu l'intention de leur donner. L'auteur du premier traité avait dit que le motif qui fait faire un livre est ou la gloire, ou la cupidité ; entendant sans doute par là que le désir de la gloire ou celui des richesses sont les motifs qui animent les écrivains. Pour exprimer cette idée, il s'était servi des adjec-

tifs वशोर्था et लोभार्था, qui signifient « ayant
« pour cause (ou pour objet) la gloire, ou la
« cupidité. » L'auteur du présent traité, pre-
nant au propre cette dernière expression, remplace le mot वशोर्था cause, par फल resultat, et traduit la phrase de son adversaire : « La
« composition d'un livre a pour cause la
« cupidité, » de la manière suivante : « La
« composition d'un livre a pour résultat
« la cupidité, » proposition dont il n'a pas
de peine à montrer le ridicule.